

Buenos-Aires, 11 Juillet 1865.

(3)

à M<sup>r</sup> Alexandre Paz, sous-secrétaire  
d'Etat au Département de l'Instruction  
publique.

Mon cher M<sup>r</sup> Paz,

Il y a dans les prix portés sur le  
compte de M. Bernheim, que je vous  
renvoie, un peu d'exagération, particulièrement  
en ce qui concerne les textes latins,  
dont les bonnes éditions faites en  
France et exportées peuvent être livrées  
à 10 piastres au lieu de 15, avec un très  
honnête bénéfice. Les livres imprimés  
ici reviennent plus chers et le prix  
ne m'en paraît pas démesurément chargé.  
Quant aux livres donnés pour ainsi  
dire comme échantillons à petit nombre  
d'exemplaires, comme la Géométrie de  
Vincent et l'arithmétique de Bourdon,  
la valeur de ce genre d'ouvrages  
dépend ici de circonstances variables,  
de plus ou moins d'abondance sur la  
place, de la demande et souvent du  
caprice du libraire; il est donc difficile  
de rien fixer à cet égard.

Monsieur le Ministre ne se  
soustraira aux exigences tyranniques  
de cette branche de commerce, en core très  
mal réglée sur cette place, qu'en faisant  
demander directement, en temps opportun,  
aux éditeurs Européens les livres qu'il  
pense devoir distribuer. Par exemple;  
si on doit faire une nouvelle distribution  
au commencement de l'année prochaine,  
ce serait à présent même ou le mois  
prochain qu'il faudrait adresser les  
commandes. Sans prétendre aucunement  
à en faire une affaire commerciale  
et en me contentant pour indemnisation  
de mes peines et de ma responsabilité  
d'une très mince remise sur les  
prix forts des catalogues, je mets  
à la disposition de M. le Ministre  
mon entremise officieuse, toutes  
les fois qu'il voudra l'employer;  
j'ai auprès des éditeurs français  
de bonne réputation, par moi-même  
et par mon beau-frère qui est lui-même  
éditeur de librairie de voyages  
scientifiques, un crédit aussi solide  
et aussi illimité que n'importe  
quel libraire de Buenos-Aires, et

il est tout à la disposition du Gouvernement National, sans intérêt judaïque.

Un mot d'avis. A propos des instruments de physique que j'ai été chargé de faire venir pour l'université de la Province et de une autre petite facture du même genre, mais plus récente, que j'ai recommandée à la vigilance de mon beau-frère. M. Gido, celui-ci m'écrit que c'est un grand tort d'adresser ces sortes de demandes par l'entremise de l'ambassade Argentine à Paris. D'abord, cela entraîne des retards infinis; ensuite et surtout, les employés de l'ambassade se font donner des remises énormes et trouvent le moyen par leurs ractions de mécontenter le vendeur et de mal servir leurs commettants. Mon beau-frère les qualifie tout net de loup affamé. Je sais bien que M. Balcarce n'est sans doute pour rien là-dedans, et qu'il doit même l'ignorer; mais le résultat n'en est pas moins déplorable. Je répète qu'il est à la fois plus simple et plus profitable pour tous de charger une personne comme moi, intéressée surtout à être bien servie, et qui ne prendrait une légère remise que pour indemniser un homme

compétent qu'elle chargerait à Paris  
d'activer et de surveiller la livraison  
et le bon état de la marchandise, puis,  
la facture arrivée, dont on ne peut  
guères fixer d'avance, quand on  
veut du bon, qu'un prix approximatif,  
la payer dans les délais que le  
commerce Européen accorde à tout  
homme honnêtement connu par  
une bonne lettre de change, prise  
à la banque Mauá ou Green.

Votre très dévoué serviteur  
et ami

A. Jacques